



Les pratiques langagières des jeunes rifains à Nador : variation intralinguistique et contextes d'usage

Linguistic practices of rifian youth in Nador : intralinguistic variation and contexts of use

BOUKADDOUR Mohamed

Docteur en Sciences du Langage et Communication, Université Mohammed Premier, Oujda, Maroc

Résumé

Cet article s'intéresse aux pratiques langagières des jeunes rifains dans le nord-est du Maroc, plus particulièrement dans la région de Nador et ses environs. Il se propose d'examiner les contextes d'usage des parlers jeunes ainsi que les différentes formes de variation intralinguistique qui traversent leurs échanges quotidiens. À partir d'une enquête de terrain menée auprès de jeunes locuteurs issus de milieux urbains et ruraux, cette étude met en lumière les dimensions sociales et identitaires de ces pratiques langagières, déployées dans des interactions informelles entre pairs.

Mots-clés : Variations linguistiques; Pratiques langagières; Jeunes rifains; interactions informelles; innovation lexicale

Abstract

This article examines the linguistic practices of young riffians in northeastern Morocco, specifically in the Nador region and its surroundings. It aims to analyze the contexts in which youth sociolects are used, as well as the various forms of intralinguistic variation that characterize their daily exchanges. Based on fieldwork conducted among young speakers from both urban and rural backgrounds, this study highlights the social and identity-related functions of these linguistic practices within informal peer interactions.

Keywords : Linguistic variations; Language practices; Young riffians; Informal interactions; Lexical innovation;

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.20828045>

1 Introduction

À travers le monde entier, les jeunes ont tendance à innover et à jouer avec les mots dont ils disposent. Ils figurent ainsi comme de véritables moteurs de l'innovation lexicale et participent activement à la dynamique des langues. Dans le cadre de cette étude et suite à notre investigation auprès de nos enquêtés, nous proposerons, en chiffres, une idée claire et nette sur la mise en usage de productions « jeunes » par la jeunesse rifaine, et cerner par conséquent le contexte et la fréquence d'usage de ces pratiques.

Sur le plan variationnel, les variations intralinguistiques abondent dans ce phénomène langagier. Dire autrement la même réalité par ces acteurs sociaux, dans des mots qui leur sont propres, est un indicateur incontestable de l'inventivité des jeunes nadoriens. En plus d'adopter des pratiques différentes des autres interlocuteurs, ils



réalisent même des différences dans leurs propres productions. « Dans l'espace d'une vie, un locuteur peut constater que sa langue change, que de nouvelles formes, de nouvelles expressions apparaissent, en remplaçant d'autres ou coexistant avec elles ». (Calvet, 2016 : 11)

Plusieurs sont les variantes auxquelles donne forme la nouvelle génération. Tantôt ils usent de variantes réduites, tantôt de variantes étouffées. Une stratégie qui ne va pas sans créer des effets sémantiques variables. Il en va de même pour les variantes euphémiques, régies par le contexte de communication, qui rendent compte de l'habileté des jeunes à diversifier leur usage en fonction des paramètres extralinguistiques. Ces variations et bien d'autres seront explicitement abordées dans cette contribution.

2 Les parlers jeunes : enjeux et actualité en sociolinguistique

Si la revue de littérature met en lumière une production scientifique prolifique concernant les parlers jeunes en Occident, elle révèle en revanche un net contraste avec le monde arabe, où ce champ de recherche demeure encore largement sous-exploré.

Face à l'absence de travaux consacrés aux pratiques langagières des jeunes tarifitophones du nord-est du Maroc, notamment à Nador et dans ses environs, et à partir de notre position de jeune locuteur issu de cette région, donc membre de la même communauté linguistique, il nous a semblé nécessaire de contribuer à combler ce manque. Le choix d'un tel objet d'étude n'est nullement fortuit ; il s'inscrit dans une réalité sociolinguistique vécue et observée au quotidien¹.

En effet, nous sommes constamment interpellés par les façons de parler des jeunes rifains dans des situations informelles. Ces derniers emploient des vocables et des expressions qui s'éloignent, en partie, des usages ordinaires de la langue courante. Ils apparaissent ainsi comme de véritables acteurs de l'innovation lexicale, du jeu de mots, de la métaphorisation et, plus largement, de la variation dans l'usage oral du tarifit. « Personne ne saurait, à l'heure actuelle, nier l'existence d'un style propre aux jeunes. Un style pourvu de particularités dignes d'être décelées et passées au crible, dans le but d'en décrire le mode de fonctionnement. » (Boukaddour, 2026 : 2738)

Au-delà d'un simple constat ou d'un usage occasionnel de ce langage, un véritable intérêt scientifique s'est développé en nous, accompagné d'une volonté de l'étudier de plus près afin d'en dégager les spécificités linguistiques et de le faire mieux connaître à la communauté sociolinguistique locale, nationale et internationale. Le langage des jeunes dans le Rif oriental marocain constitue ainsi un terrain particulièrement fécond qui mérite d'être exploré et analysé. Phénomène actuel et en constante diffusion, il est largement utilisé par les jeunes au sein de leurs groupes de pairs. Pourtant, les caractéristiques des pratiques langagières propres à cette région demeurent encore peu connues et insuffisamment étudiées. De plus, les productions des jeunes marocains, qu'elles soient formulées en tarifit ou en arabe dialectal, ne relèvent pas du hasard ; elles s'inscrivent dans un processus de création lexicale marqué par des traits linguistiques spécifiques et traversé par des variations internes qu'il convient d'identifier et d'analyser.

Afin de confirmer ou d'infirmer ces hypothèses, nous nous sommes appuyés sur une enquête de terrain menée dans la ville de Nador et ses alentours, plus précisément dans quatre lycées situés respectivement dans les communes de Farkhana et d'Ayt Ansar, considérées comme des espaces urbains, ainsi qu'à Ayt Bouyafer et Ayt Chichar, relevant plutôt du milieu rural. Le choix de ces différentes zones d'enquête n'est pas anodin ; il répond à notre volonté d'évaluer la circulation et la fréquence d'usage des pratiques langagières juvéniles (vocables, expressions, etc.) dans plusieurs espaces de la région de Nador. Cette démarche serait en mesure d'examiner le lien entre la variation linguistique et la dimension urbaine ou rurale des territoires où ces usages prennent forme.

3 Méthodologie et protocole d'enquête

En vue d'obtenir un matériel verbal employé par les jeunes nadoriens dans leur quotidien, nous nous sommes d'abord appuyés sur une enquête par questionnaire. Ce dernier a été soigneusement élaboré de façon à ce qu'il

¹ « L'émergence des parlers jeunes au Maroc résulte d'un ensemble de facteurs linguistiques, sociaux, culturels et technologiques qui interagissent de manière étroite. Le plurilinguisme du pays, les transformations urbaines, l'essor des nouvelles pratiques musicales, la médiatisation ainsi que l'expansion des réseaux sociaux ont largement contribué à l'apparition de nouvelles formes d'expression chez la jeunesse marocaine. » (Boukaddour, 2026 : 4231)

contienne des rubriques et des questions pertinentes et susceptibles de répliquer à ce qui nous préoccupe. Toutefois, la pré-enquête auprès de certains jeunes lycéens croisés sur la route a révélé quelques contraintes. Le premier écueil, le plus épineux selon nous, était leur incapacité à saisir toutes les questions formulées en français sans que nous leur venions en aide (traduire oralement vers l'arabe). En fait, ils éprouvent du mal à comprendre même des énoncés formulés dans un registre courant et fluide. Cela nous a amené à traduire tout le questionnaire vers l'arabe classique afin de rendre facile son appréhension par nos informateurs. Le deuxième obstacle était d'ordre technique, durant cette pré-enquête, les jeunes ont eu du mal à cocher facilement les colonnes surtout quand il s'agit de questions à choix multiples, du fait que les propositions d'une même question figuraient vers la fin d'une page alors que le reste est en haut de la page suivante, ce qui a contraint nos enquêtés à faire un va-et-vient entre le dos et la face de la copie. Cette situation embarrassante nous a incités à parfaire tant que possible la mise en page de notre questionnaire, de manière à ce que sa lecture soit plus aisée et plus pratique.

Une fois les modifications ont eu lieu, nous avons entamé la véritable enquête qui s'est tenue dans quatre établissements scolaires (lycées) appartenant à la ville de Nador.

Après avoir eu le feu vert du directeur de chaque institution, nous avons procédé à l'administration du questionnaire sur 256 étudiants (filles et garçons) au total.

4 Identification et contexte d'usage du phénomène « parlars des jeunes »

Nos enquêtés s'avèrent reconnaître ce que c'est le langage des jeunes et savent parfaitement de quoi il est question. Outre les exemples parlants qu'ils ont fournis, leur réaction à la question fermée : Avez-vous entendu parler du « langage des jeunes » est révélatrice, dans la mesure où la totalité des réponses a été affirmative.

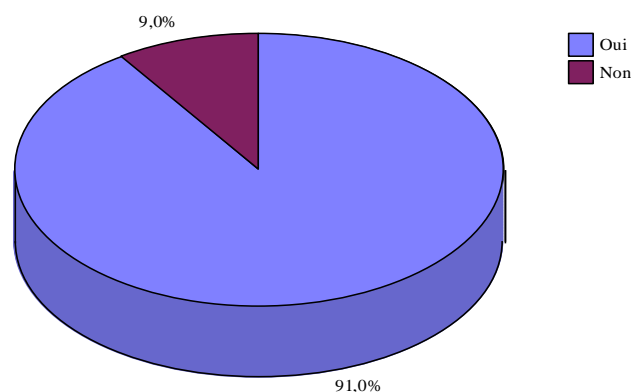


Figure 1. Reconnaissance des parlars jeunes par nos informateurs

Il importe de signaler que lors de la distribution du questionnaire, une dizaine d'informateurs n'ont pas saisi ce que l'on entend par langage des jeunes, mais dès que nous avons éclairé cette question à travers d'une expression inhérente au vocabulaire de la jeunesse d'aujourd'hui, ils ont vite compris sur quoi porte la question. Nous nous sommes ainsi rendu compte de la nécessité de clarifier davantage cette question pour éviter toute ambiguïté.

Quant au reste des informateurs estimé à (9%), ils ont affirmé ne pas avoir entendu parler de ce phénomène. Cette portion est représentée majoritairement par les filles, comme l'exhibe le tableau synthétique suivant :

Reconnaissance du langage des jeunes			
Sexe	Oui	Non	Total
Jeune fille	101	22	123
Jeune homme	132	1	133
Total	233	23	256

Tableau 1. Reconnaissance du langage des jeunes selon le sexe des enquêtés

Pour les enquêtés ayant déclaré avoir déjà entendu parler dudit phénomène, leur réaction par rapport à sa mise en œuvre par eux-mêmes au quotidien révèle l'hégémonie de deux modalités, comme il est illustré dans le diagramme ci-dessous.

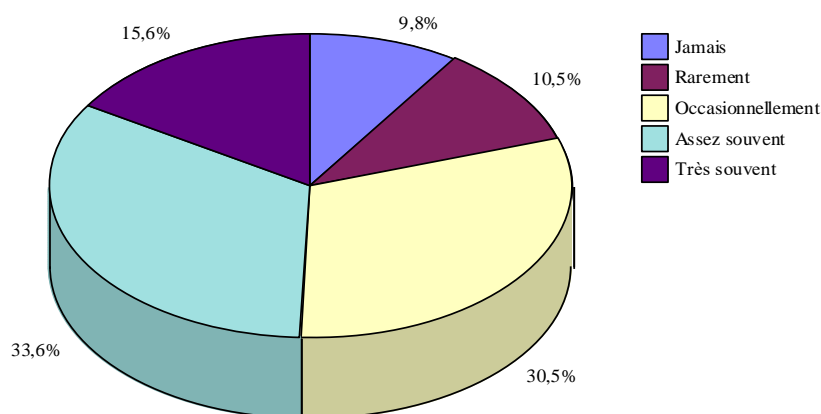


Figure 2. Fréquence d'usage des parlers jeunes au quotidien

La modalité « assez souvent », dont le taux représente le tiers des choix exprimés par nos informateurs, témoigne de la priorité qu'occupe ce mode de parler chez la jeunesse d'aujourd'hui. Une jeunesse qui a de plus en plus tendance à détourner le langage, à faire fondre des variétés différentes dans un même moule. Elle exhibe ainsi son talent linguistique, surtout en matière de création lexicale.

Quant à la modalité « occasionnellement », le pourcentage est aussi important que la modalité précédente. Cela nous ramène à réaffirmer le rôle décisif du contexte dans la mise en place des parlers jeunes. Autrement dit, ces derniers sont exprimés dans des circonstances de discussion amicale, dans un cadre informel où les jeunes donnent libre cours à leur imagination, sans se soucier d'être jugé.

5 Contexte d'usage

D'après les résultats obtenus, le contexte décide largement des variantes linguistiques à mettre en usage. C'est la variation diaphasique qui conditionne le caractère des productions langagières des locuteurs. Lesquelles peuvent ainsi relever soit d'un usage prestigieux, soigné si la situation est formelle, soit d'un usage moins surveillé et spontané s'il s'agit d'une situation de communication informelle, comme dans le cas des pratiques juvéniles.

Suite à la question précédente sur la cadence des productions jeunes au quotidien, une autre a été soumise aux jeunes lycéens, surtout à ceux qui ont affirmé en faire souvent usage, elle concerne le statut de l'interlocuteur avec qui ils préfèrent échanger dans des mots « jeunes ». Les résultats ci-après confirment l'idée que ces pratiques sont produites dans un contexte spécialement amical.

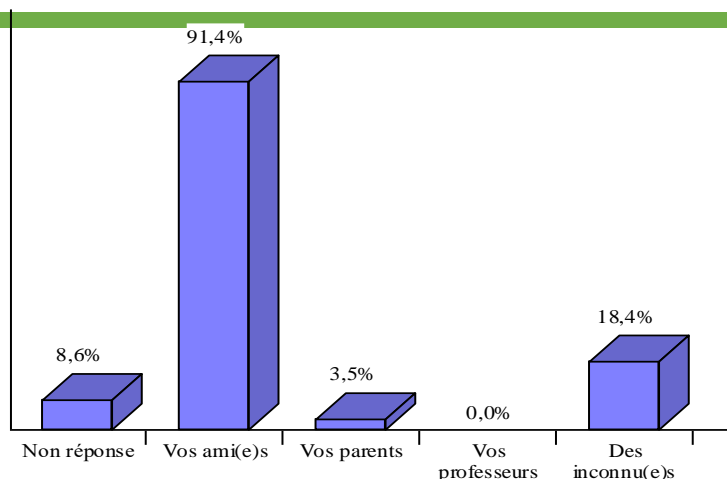


Figure 3. Choix des interlocuteurs exprimé par les enquêtés

Face à cette question à choix multiples, il y en a parmi nos enquêtés ceux qui ont opté à la fois pour la modalité « amis » et celle des « inconnus ». Le premier choix est tout à fait normal, tandis que le deuxième fait d'emblée penser à la fonction cryptique des parlers jeunes. En d'autres mots, ces productions sont employées pour que leurs messages ne soient pas compris de tout le monde. Ainsi, les jeunes jouent d'une certaine manière de l'incompréhension des gens situés en dehors de leur sphère amicale.

Par ailleurs, dans les exemples fournis par nos informateurs comme faisant partie de leurs propres pratiques langagières, nous relevons certaines formes linguistiques susceptibles d'être employées avec des personnes étrangères. Il s'agit en fait d'expressions qui relèvent du champ lexical de l'admiration ou du harcèlement sexuel, sachant que pendant cet âge les jeunes multiplient les conquêtes amoureuses, dans le but de se connaître, d'affirmer leur macho et notamment de connaître l'autre dont le sexe est opposé. Illustrons nos propos par des expressions que les jeunes lancent à l'égard de filles à titre de compliments ou à titre de violence verbale. Cette revanche est souvent exprimée lorsqu'une fille tourne le dos à un jeune voulant l'aborder.

- *la țaya la pantaya*

Trad. Litt : non taille non écran

Sens. (Fille n'ayant ni taille séduisante ni de beaux traits du visage)

- *taqabbat n quşba*

Trad. Litt : Bouquet de persil

Sens. (Fille d'une très petite taille)

- *tağga am eud raqma*

Trad. Litt : Elle est comme un bâtonnet d'encens

Sens. (Fille très chétive)

- *tarbu min yarbu ur inu*

Trad. Litt : Elle porte (au dos) ce que porte mon cœur

Sens. (Fille corpulente ayant de grosses fesses)

En fait, le tableau ci-dessous prouve que ce sont les enquêtés du sexe masculin qui ont tendance à parler dans des mots « jeunes » avec des inconnus, alors qu'une seule enquêtée a fait la même déclaration.

Interlocuteurs	Non réponse	Avec vos Ami(e)s	Avec vos parents	Avec vos Professeurs	Avec des inconnu(e)s	Total
Jeune fille	21	102	5	0	1	129
Jeune homme	1	132	4	0	46	183
Total	22	234	9	0	47	312

Tableau 2. Choix des interlocuteurs en fonction du sexe des enquêtés

« Continuez-vous à vous exprimer dans les mots des jeunes à l'âge adulte ? » est une question fermée que comporte notre questionnaire. Nous l'avons proposée pour dénicher le rapport de la variable sociale « âge » à la façon de parler de l'individu, sachant que la théorie sociolinguistique fait correspondre les variantes linguistiques observées chez un locuteur à des facteurs extralinguistiques, dont l'âge en est un.

En fait, les réactions face à cette question sont représentées dans le diagramme à barres donné ci-dessous. En effet, nous identifions une prédominance de la modalité « probablement » pour laquelle (42,2%) des informateurs ont opté. Cette portion traduit un sentiment d'incertitude chez à peu près la moitié de l'échantillon représentatif, étant donné qu'elle n'a pas tranché de manière catégorique en choisissant les modalités « oui » ou « non ».

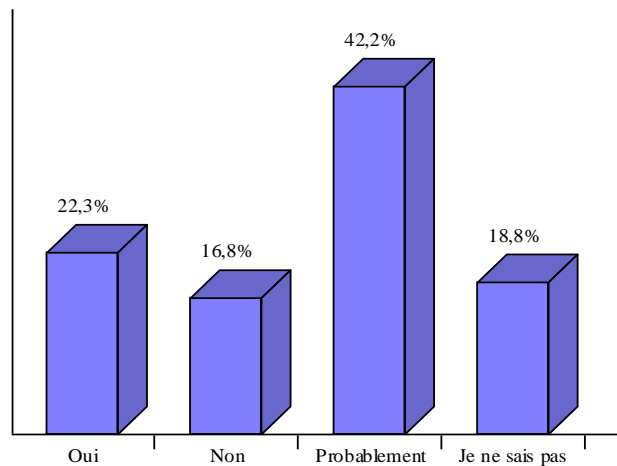


Figure 4. Pré-disponibilité des enquêtés à parler dans les mots des jeunes à l'âge adulte

Pour plus de précision en termes de chiffres, il appert que les garçons sont plus enthousiastes à user des pratiques jeunes même à l'âge adulte au détriment des filles qui, comme nous pouvons le lire dans le tableau ci-après, affichent une certaine réserve :

Parler comme un jeune à l'âge adulte					Total
	Oui	Non	Probablement	Je ne sais pas	
Sexe					
Jeune fille	8	42	33	40	123
Jeune homme	49	1	75	8	133
Total	57	43	108	48	256

Tableau 3. L'aptitude des informateurs à parler dans les mots des jeunes à l'âge adulte selon leur sexe

Les garçons n'éprouvant pas de gêne à s'exprimer dans les mots des jeunes à l'âge adulte apprécient manifestement leur façon de parler. Ainsi, ils ne voient pas de mal dans sa prolongation, voire son maintien même à l'âge mûr. De plus, il est probable que ces jeunes se présentent un tel comportement linguistique comme un moyen de se sentir et de rester plus jeune.

Après avoir discuté du contexte d'usage des parlers jeunes selon nos informateurs, il est temps d'aborder quelques cas concrets de la variation intralinguistique dans les productions des jeunes rifains. Il sera précisément question de la variation de la classe grammaticale, celle de la structure syntaxique et sans oublier quelques exemples qui relèvent des variantes réduites, étouffées ou encore euphémiques. Donc, loin d'être homogènes, les productions juvéniles se caractérisent par une importante diversité variationnelle. Ces choix linguistiques traduisent à la fois leur créativité et leur capacité à moduler le sens en fonction des situations d'échange.

6 Variations² intralinguistiques

Les parlers jeunes au Rif oriental relèvent tant de la variation diastratique que de la variation diaphasique dans l'usage du tarifit. En fait, ces différences linguistiques sont conditionnées par la variable sociale « âge » de nos enquêtés. Autrement dit, la variation linguistique basée sur l'âge des locuteurs (enfants, jeunes, vieux) est un aspect saillant de la dynamique des langues. De plus, cette variation est indispensable à l'évolution des systèmes linguistiques, Il convient toutefois d'analyser avec prudence les dynamiques de sens et les enjeux identitaires qui découlent de cette variation linguistique.

Sur le plan intralinguistique, le dépouillement de notre corpus a révélé l'existence de variantes lexicales d'une même expression, sans pour autant qu'il y ait de grandes mutations au niveau sémantique. Cette variation dans les pratiques des jeunes s'illustre généralement à travers la substitution d'une unité lexicale (verbe, nom, adjectif, etc.) par une autre à l'intérieur d'une forme linguistique donnée. À cela s'ajoute aussi d'autres aspects d'équivalence, liés notamment à la variation de la structure syntaxique, à la dimension de la forme linguistique selon qu'elle est brève et concise (variante réduite) ou plus élaborée (variante étoffée) et à l'effet pragmatique. Bref, les phénomènes de variation et de variante linguistiques sont au cœur des productions langagières des jeunes. Illustrons chaque type de ces variations intralinguistiques à l'aide de quelques exemples.

6.1 Variation du nom

La variation par remplacement du nom s'effectue sur l'axe des choix lexicaux au sein des formes linguistiques à même composition syntaxique. Prenons les exemples ci-après :

- (1) *yəšša xa-s tīsannaṭ* « être follement amoureux d'une femme sans pouvoir s'en défaire »
- (2) *yəšša xa-s rəgraba* « être follement amoureux d'une femme sans pouvoir s'en défaire »
- (3) *yəšša xa-s rəmasaməs* « être follement amoureux d'une femme sans pouvoir s'en défaire »

Ces formes hyperboliques réfèrent toutes à un jeune homme fou amoureux d'une fille. Dans (1) l'amoureux est tellement épris de quelqu'un jusqu'à en éprouver de la souffrance, tel un poisson que séduisent les appâts d'un hameçon, puis une fois qu'il y est accroché, il peine vainement pour s'en débarrasser. Dans ce cas de figure, le composant nominal *tīsannaṭ* « l'hameçon » est substituable à d'autres noms avec lesquels il partage le même sens contextuel, soit *rəgraba* « granulats » et *rəmsaməs* « cailloux rugueux ».

Dans la totalité de ces formes linguistiques, le sens connoté (être fou amoureux) est à la base d'affiliation du verbe *əšš* « manger » avec plusieurs items lexicaux renvoyant à des images disparates pour les locuteurs, mais surtout à des images frappantes, vu l'atrocité de ce que l'on impute à l'amoureux d'avoir digéré ; une consommation hors norme. En fait, le choix de l'une ou de l'autre unité lexicale est largement tributaire du degré d'amour qu'éprouve l'amoureux envers la personne en question. « Dans le champ de l'idiomatie, la synonymie entre les expressions se manifeste en grande partie à travers la substitution de leurs unités constitutives (verbes, noms, prépositions, etc.) au sein d'un paradigme donné ». (El Adak, 2015 : 175)

Le même processus est identifié dans les expressions ci-dessous, tirées de notre corpus :

- (4) *idəye-as paṇṭaya* « il lui a gâché l'écran tactile »
- (5) *idəye-as fašṣaḍa* « il lui a gâché la façade »

Les noms *paṇṭaya* « écran » et *fašṣaḍa* « façade » en position complément sont interchangeable dans la mesure où ils dénotent respectivement la face d'un smartphone et celle d'un bâtiment. Dans ces expressions, la variation

² La contribution cruciale de Labov (1972) dans le champ de la sociolinguistique est l'intérêt qu'il a manifesté à l'égard de la variation linguistique, inhérente à toutes les variétés, selon lui. Dans cette perspective, Labov s'efforce de prouver, en empruntant souvent une démarche quantitative, que la structure interne de la langue est impactée par divers faits sociaux. Ces derniers ne vont pas sans avoir des retombées sur la mise en usage de la langue, assujettie à des phénomènes marqués par une variabilité permanente et régulière. C'est ce qu'affirme Boyer (2001 : 24) : « La variation semble bien être le trait constitutif majeur des langues historiques : la diversité est en effet inscrite dans leur usage social. Cette variation, loin d'être une dérive, un phénomène asystématique, est, pour le sociolinguiste, l'objet d'une approche susceptible d'en décrire la systématisme »

par substitution du nom n'altère en rien leur sens connoté. Ce dernier renvoie, par analogie de forme, à une prise de photo imparfaite, à cause d'une autre personne qui y figure dans une posture défectueuse, d'où l'emploi du verbe à charge dépréciative *dīyyə* «gâcher».

Dans la même logique, examinons ces trois variantes qui dénotent le sentiment d'être fâché, de ne pas apprécier l'acte (parole ou geste) commis par l'interlocuteur. Une situation à laquelle le locuteur ne s'attendait jamais. Il est indispensable de signaler que les formes ci-après partagent la particularité d'être des questions oratoires.

- (6) *mana lleəb-a* ? « c'est quoi ce jeu ? »
- (7) *mana llaqat-a* ? « c'est quoi ces scènes ? »
- (8) *mana pirikulat-a* ? « c'est quoi ces films ? »

Nous remarquons que dans toutes ces variantes lexicales le phénomène d'alternance de codes est présent. Les mots *lleəb-a* « ce jeu » et *llaqta* « séquence d'un film » faisant respectivement partie de (6) et (8) proviennent de l'arabe, alors que *pirikulat-a* « ces films », mis au pluriel, est d'origine espagnole « pelicula ».

L'expression de l'ébahissement suite à un comportement imprévu est saisissable grâce à la variation par substitution des noms : jeu, séquences (filmiques) et films, étant donné qu'ils se caractérisent, au cours de leur déroulement, par des épisodes où surgit l'inattendu, afin de faire avancer l'histoire et la rendre plus captivante.

6.2 Variation du verbe

Dans les parlers jeunes rifains, la variation par substitution du verbe est manifeste à travers les expressions qui partagent la même structure syntaxique, mais où le composant verbal est sémantiquement immuable. Autrement dit, cette variation concerne généralement les verbes qui ont à peu près la même signification. Examinons attentivement ces deux formes linguistiques :

- (9) *məneə-yi niğ ad uđiğ* « tiens-moi sinon je tomberai »
- (10) *tffa-yi niğ ad uđiğ* « attrape-moi sinon je tomberai »

Dans ces variantes, les verbes susceptibles à la variation, à savoir *mənə* « attraper » et *tfa* « tenir » dénotent la même action, celle d'avoir dans les mains. Ils sont alors envisagés comme des synonymes.

Prises dans leur globalité, ces expressions sont proférées envers une personne qui a la manie de jouer la victime. Elle ne tient qu'à lui et qu'à ses propos, et si quelconque s'y oppose elle se lamente. C'est ce que dénote ironiquement la lecture compositionnelle de ces formes linguistiques : attrape-moi/ tiens-moi sinon je tomberai.

Pareillement, nous relevons le même type de variation dans les expressions :

- (11) *əan ġa waman* « pousse vers l'eau »
- (12) *ar ġa waman* « renvoie vers l'eau »

Exprimés à l'impératif, les verbes *əan* « pousser » et *ar* « renvoyer » sont à prendre comme des synonymes ici, car ils dénotent l'idée de jet, voire de rejet. Ces deux variantes sont un message à se débarrasser d'une personne malveillante, prête à porter préjudice à qui que ce soit quand l'occasion lui est propice. L'indicateur de lieu *ġa waman* « vers l'eau » fait référence à la mer où l'interlocuteur est censé jeter toute personne inutile.

Toutefois, il arrive que les verbes subissant une variation au sein de la même expression, fassent émerger des significations différentes, voire parfois contradictoires. En fait, le parallélisme syntaxique conservé dans ces expressions, laissent penser davantage, surtout à première vue, qu'elles sont synonymiques. Contentons-nous de cet exemple :

- (13) *uš-as atəš* « donne-lui à manger »
- (14) *səkkar-it atəš* « remets-la debout pour manger »

Dans le langage des jeunes, la forme (13) est un cri d'encouragement envers quelqu'un qui réalise quelque chose de beau. C'est une incitation à accentuer ce qu'il réalise, voire à le refaire. Tandis que (14) est un reproche lancé

vis-à-vis d'un individu qui a commis l'irréparable. C'est une recommandation qui lui est balancée pour résoudre un problème, dû à une maladresse de sa part.

Quoique ces deux expressions s'apparentent tant sur le plan syntaxique que sur le mode verbal (impératif), la variation par substitution du verbe en tête de chaque énoncé modifie totalement leur signification. Nous nous rendons compte alors de l'habileté des jeunes rifains à manipuler à leur aise l'architecture des énoncés, de manière à ce qu'ils donnent lieu à des formes linguistiques qui induisent en erreur, notamment pour les locuteurs en dehors de leur clan.

6.3 Variation de l'adverbe

La variation de l'adverbe est également présente dans notre corpus, sauf qu'elle est moins récurrente en comparaison avec les autres variations intralinguistiques. Contentons-nous des exemples ci-dessous :

(15) *it-qaqub aṭṭaṣ* « il retentit beaucoup »

(16) *it-qaqub šwayt* « il retentit un peu »

Ce sont deux expressions où il y a variation par substitution de l'adverbe, soit *aṭṭaṣ* « beaucoup » et *šwayt* « peu ». Le choix de l'un ou de l'autre est conditionné par l'intensité du bavardage dont est caractérisée la cible. « Être bavard comme une pie » est métaphoriquement exprimé à l'aide du composant verbal *it-qaqub* « il retentit ».

Soulignons par ailleurs qu'il est des cas où la variation se réalise par substitution d'une locution adverbiale :

(17) *ammu i daš qqaḡ* « c'est comme ça que je te dis »

(18) *amənni i daš qqaḡ* « c'est comme ça que je te dis »

Il appert qu'*ammu* et *amənni* sont substituables sur l'axe paradigmatique. Tous les deux correspondent à la locution adverbiale française « comme cela ». En fait, ces expressions sont dites en faveur d'une personne qui réalise un exploit. Elles servent, de ce point de vue, à encourager le destinataire, tout en l'incitant à commettre des actes plus spectaculaires.

6.4 Variation de la structure syntaxique

Concernant la structure syntaxique des formes recueillies, elle subit également des variations multiples. En effet, le dépouillement du corpus a divulgué la domination de deux catégories de variation qui reviennent de façon récurrente. Il s'agit des formes dont la structure syntaxique est hétéroclite et celles constituées d'un fragment constant et d'une partie muable. Illustrons ces deux cas par des exemples concrets.

6.4.1 Formes linguistiques à structure hétéroclite

(19) *iwa kī ?* « alors comment ? »

(20) *kī ḡinni ?* « comment là-bas ? »

(21) *kī ?* « comment ? »

Ces expressions dont l'architecture syntaxique est de nature différente sont des variantes employées juste au début d'un échange entre les jeunes rifains, que ce soit en face à face ou à distance, en l'occurrence à travers un appel téléphonique ou lors d'une interaction virtuelle. Des variantes qui consistent à s'informer sur l'état de santé de l'interlocuteur et avoir de ses nouvelles.

Il en va de même pour les exemples ci-après qui, même s'ils ont une structure syntaxique hétérogène, ils expriment la même idée, celle d'être fou et de déraisonner.

(22) *haqən-as vizibliṭ n raeqər* « ils lui ont été brûlés les fusibles du cerveau »

(23) *ḡar-s axəbbiṣ ḡi raeqər* « il a une griffure dans le cerveau »

(24) *tnuqb-as tẓəqqa* « le toit lui a été troué »

(25) *truḥ-as xunta kulata* « il a perdu le joint de culasse »

(26) *inəgz-as u turniyyu* « le vis lui a été sauté »

(27) *yəšša aššan* « il a mangé des ongles »

(28) *iruh ad yawi* « il est allé amener quelque chose »

Par exemple, dans (22) et (23) *raeqər* « cerveau » est l'endroit au niveau duquel la personne décrite aurait eu un accident. Ce dernier est alors à l'origine de son défaillance. En fait, Cet accident est sous-entendu grâce aux composants verbaux *haqən-as vizibliṭ* « fusibles brûlés » et *gar-s axəbbiṣ* « il a une griffure ».

Dans (24) le cerveau est assimilé à *ṭzəqqa* « toit » étant donné qu'il s'agit de la partie qui couvre la maison de la même manière que le cerveau situé en haut de la tête. Cette variante laisse entendre une fuite d'eau par la toiture ; ce défaut est exprimé à travers le verbe *ṭnuqqəb* « elle est trouée ».

D'après cet éventaire de variantes liées au dysfonctionnement de l'esprit, l'innovation linguistique des jeunes rifains est assez évidente. Ceux-ci exhibent leur talent à exprimer différemment la même idée.

Considérons encore ces deux expressions ces deux expressions qui sont un appel à se débarrasser de toute personne vaine.

(29) *ḏfəe ga l-məḏfəe* « pouce vers le canon »

(30) *ean ga waman* « pousse vers l'eau »

L'énoncé (29) connote le sens d'un appel à faire disparaître de sa vie les personnes inutiles, de manière à ce qu'elles soient placées devant *l-məḏfəe* «le canon» pour en trier dessus. Le même sens se dégage de la forme (30) étant déjà abordée dans la variation du verbe.

6.4.2 Formes linguistiques à structure constante et variable

Examinons ces deux exemples qui expriment l'idée de divaguer et de perdre son temps pour de rien.

(31) *iḥəttəš i bašəklit* « il amasse (de l'herbe) pour le vélo »

(32) *iḥəttəš i wəgyur yəmmuṭən* « il amasse (de l'herbe) pour l'âne mort »

La partie stable *iḥəttəš* « il ramasse (de l'herbe) » est associée à deux fragments dont l'architecture syntaxique est différente. Dans l'exemple (31) nous avons affaire à un mot simple et unique *bašəklit* « bicyclette », alors que dans (32) il s'agit d'un syntagme nominal *əgyur yəmmuṭən* « l'âne mort », constitué d'un nom et d'un adjectif qualificatif. Ces expansions visent à compléter le sens de la partie constante par l'ajout d'un segment qui laisse entendre le déraisonnement, car l'herbe est normalement destinée aux êtres vivants sous-catégorisés du trait [+ animé], en particulier les bêtes, et ne pas pour des êtres et des objets dotés du trait [- animé] tels que l'âne décédé et le vélo évoqués ci-haut.

Par ailleurs, nous identifions le même phénomène dans les variantes ci-dessous. Ces dernières servent à qualifier une personne imbécile qui ne fait pas fonctionner sa cervelle à merveille. Par conséquent, elle a le vice de gâcher tout à cause de ses actes irréfléchis. D'où la transposition de son cerveau (*raeqər*) de la tête d'où viennent les bonnes idées vers le derrière (*ṭinat/ ḏəffar*), partie du corps émettant métaphoriquement des idées merdiques.

(33) *gar-s raeqər ḏi ṭinat* « avoir la tête dans le cul »

(34) *gar-s raeqər ga ḏəffar* « avoir la tête dans le derrière »

Il est important de souligner qu'il y a un usage euphémique du mot « derrière » qui, dans les formes précédentes, n'est pas dit dans des termes crus. Il est désigné autrement, de manière moins frappante. Signalons que nous avons réservé le dernier axe à ce genre de variantes euphémiques.

7 Variantes réduites & variantes étoffées

L'étude du corpus a montré que les jeunes manipulent différemment certaines productions langagières. Des fois, ils usent d'expressions brèves et réduites, et d'autres fois, ils ont tendance à alimenter ces expressions de manière à ce qu'elles deviennent plus étoffées. Une opération linguistique qui ne va pas sans ajouter des nuances sémantiques à ces variantes. Examinons de près les exemples ci-dessous :

(35) *aš yahfəḏ* « qu'il (Dieu) te protège »

(36) *aš yahfəḍ l-əali* « qu'il te protège, le plus haut »

(37) *aš yahfəḍ aš yəṇṣar* « qu'il te protège et t'accorde victoire »

(38) *aš yahfəḍ aš yəṇṣar ag wəbriḍ n bni nṣar* « qu'il te protège et t'accorde victoire sur la route de Beni Insar »

L'énoncé principal *aš yahfəḍ* « qu'il (Dieu) te protège » qui est une invocation à l'égard d'une personne bienveillante se voit attribuer d'autres expansions différentes les unes des autres (variantes étoffées). Il est à noter que dans le dernier exemple l'expansion *ag wəbriḍ n bni nṣar* « sur la route de Beni Insar » crée un effet mélodieux grâce à l'allitération dans les mots *yəṇṣar* « accorder la victoire » et *bəni nṣar*. Ce dernier est un toponyme qui désigne une commune urbaine appartenant à la ville de Nador et avoisinant l'enclave espagnole Melilla. Le choix de ce toponyme par les jeunes n'est pas aléatoire, car il s'agit de l'une des zones frontalières caractérisée par un dynamisme et un aller-retour permanents, surtout avant que la frontière soit close.

Il en va de même pour les formes suivantes :

(39) *səkkar-it atəš* « remets-la debout pour manger »

(40) *səkkar-it atəš rum³* « remets-la debout pour manger du foin »

L'expansion de la variante réduite *səkkar-it atəš* « relève-la pour manger » génère une structure étoffée grâce à l'ajout du complément nominal *rum* « foin ». Dans (39) et (40) la particule */it/* est un pronom personnel complément qui renvoie à un animal quelconque.

Il importe de rappeler que lesdites variantes sont émises envers une personne qui a commis un acte fâcheux. Il s'ensuit qu'elle est grondée et est appelée à le résoudre, d'où l'emploi du mode impératif dans les deux formes.

Examinons par ailleurs les variantes suivantes :

(41) *tuday-azd* « traîner ses fesses par terre »

(42) *tuday-azd tmun* « traîner ses fesses par terre »

Ces deux formes linguistiques caractérisent un état de fatigue physique sans précédent. Dans ces variantes, ce qui est indéfiniment tombé est le derrière de la personne, à bout de force. Une interprétation littérale de (41) donne lieu au sens « elle lui est tombée ». En fait, la personne décrite ainsi est tellement épuisée qu'elle traîne ses fesses par terre. Dans (42) l'ajout de l'adverbe *tmun* « en bloc » met en exergue un degré de fatigue plus important.

8 Variantes vulgaires & variantes euphémiques

Quoique les jeunes soient enclins à employer des termes vulgaires lors de leurs échanges entre pairs, nous relevons des emplois euphémiques dans le but d'atténuer la grossièreté de certains vocables. Ainsi, nous nous trouvons en face de deux variantes qui expriment des idées similaires à des degrés de vulgarité différents.

Prenons l'expression *ad yəṇḍa izzan* « qu'il émette des excréments » où le terme *izzan* « excréments » est remplacé par une suite de mots comme nous pouvons le constater dans ce qui suit :

(43) *ad yəṇḍa qulu* « il émettra le revers (monnaie) »

(44) *ad yəṇḍa l-mim* « il émettra la lettre m »

(45) *ad yəṇḍa l-waw* « il émettra la lettre w »

(46) *ad yəṇḍa rəqfar* « il émettra le bouton (d'une chemise) »

³ D'après notre investigation sur l'origine éventuelle de cette expression, l'un de nos enquêtés nous a indiqué qu'elle remonte à une personne ayant donné un coup à une brebis. Par conséquent, la bête a rendu l'âme. Le coupable prétendait que l'animal est toujours vivant, tandis que son propriétaire affirmait le contraire. Le propriétaire de la bête lui lance alors : si elle est encore vivante, mets-la debout pour manger du foin.

Outre la forme des mots *qulu* « revers d'une pièce de monnaie », *l-mim* « la lettre m de l'alphabet arabe », *l-waw* « la lettre w de l'alphabet arabe », *rəqfar* « bouton d'habit » qui, par analogie de forme, sont identiques aux excréments. Il est évident que ces variantes lexicales sont moins indécentes que le terme courant désignant la merde en tarifit.

Dans la même optique, il est un autre vocable qui offense à la pudeur, il s'agit de *taxna* appelé aussi *nanna* désignant le « derrière ». Dans les pratiques langagières des jeunes rifains, ce mot est souvent substitué à d'autres variantes moins vulgaires, comme nous pouvons le remarquer dans les cas suivants :

(47) *iqəe-azd nnəfs* « il a réalisé un magnifique travail »

(48) *iqəre-azd abəššəq* « il a accompli un travail remarquable »

(49) *iqəre-azd aməšmaš* « il a réalisé un magnifique travail »

Ces variantes euphémiques, où les mots *nnəfs* « le souffle », *abəššəq* « Action d'écartier ses jambes », *aməšmaš* « cervelle » remplaçant le terme *taxna*, sont préférées pour caractériser la manière parfaite dont une personne a exécuté une tâche. En fait, il y a d'autres variantes lexicales moins obscènes servant à décrire l'exécution magnifique d'un travail, à l'image de :

(50) *iqrəe-dd arwa* « il a arraché le bouillon »

(51) *iqrəe-dd abaryud* « il a arraché la boue »

Ces deux formes linguistiques décrivent l'excellence avec laquelle quelqu'un a réalisé un travail. Dans ce cas précis, les mots commutables *arwa* « le bouillon » et *abaryud* « la boue » sur l'axe paradigmatique sont soigneusement sélectionnés par les jeunes, dans la mesure où ils partagent la même position syntaxique ; le premier se situe au fond d'un ustensile, de même que le deuxième qui est enfoui profondément sous-sol. Associé au verbe *qrəe* « arracher », le mot *abaryud* « la boue » laisse entendre l'exploit qui est loin d'être réalisable de tout le monde, au contraire, seul celui ayant la force du caractère qui peut l'accomplir, à l'instar d'un engin de forage de puits.

9 Conclusion

En définitive, cette étude met en évidence la place centrale qu'occupent les jeunes rifains dans la dynamique de l'innovation linguistique. Les données recueillies montrent que les productions lexicales juvéniles s'inscrivent durablement dans leurs pratiques quotidiennes, et se déploient dans des contextes d'usage variés, révélant ainsi leur fréquence et leur vitalité au sein des interactions entre pairs.

L'analyse variationnelle a également permis de souligner la richesse des mécanismes intralinguistiques qui caractérisent ces pratiques. Les jeunes locuteurs nadoriens ne se contentent pas de se distinguer des autres groupes sociaux ; ils diversifient également leurs propres usages à travers un ensemble de variantes qui traduisent leur créativité linguistique. Variantes réduites, étouffées ou encore euphémiques témoignent d'une capacité d'adaptation aux situations de communication et aux contraintes contextuelles, tout en produisant des effets sémantiques différenciés.

Ainsi, les parlers jeunes rifains apparaissent comme un espace privilégié d'innovation et de variation, où se conjuguent créativité lexicale, expressivité et ajustement aux paramètres sociocommunicatifs. L'étude de ces pratiques contribue, de ce fait, à une meilleure compréhension des dynamiques linguistiques contemporaines à l'œuvre dans le nord-est marocain.

REFERENCES

- [1] Aquilina, J. (2020). *50 mots et expressions pour comprendre les jeunes*. Paris : First Éditions.
- [2] Boyer, H. (2001). Le français des jeunes vécu/vu par les étudiants. Enquêtes à Montpellier, Paris, Lille. *Langage et Société*, n°95, pp. 75-87. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.
- [3] Boukaddour, M., & Kaddouri, A. (2022). La place de l'emprunt lexical dans les pratiques discursives de la jeunesse du Rif marocain : les citadins de la ville côtière de Nador. *Langues et langage*, 6(1), 21-32. <https://revues.imist.ma/index.php?journal=2L>

- [4] Boukaddour, M. (2026). Les parlers jeunes au Maroc contemporain : facteurs d'émergence et fonctions sociolinguistiques. *Revue Internationale De La Recherche Scientifique (Revue-IRS)*, 4(3), 4223–4233. <https://doi.org/10.5281/zenodo.20451855>
- [5] Boukaddour, M. (2026). Dynamique des innovations langagières : étude morpho-lexicale des pratiques des jeunes marocains. *Revue Internationale de la Recherche Scientifique (Revue-IRS)*, 4(2), 2736-2747. <https://doi.org/10.5281/zenodo.19554945>
- [6] Boukaddour, M. (2026). Le technolecte ordinaire au service des pratiques langagières des jeunes rifains : dynamiques et enjeux sociolinguistiques. *Atlantis Magazine*, (51), 928-943. <https://journals.imist.ma/index.php/ATLANTIS>
- [7] Calvet, L.-J. (2016). *La Méditerranée : mer de nos langues*. CNRS Éditions.
- [8] El Adak, M. (2015). Régularités structurelles et relations sémantiques dans les expressions idiomatiques rifaines. *Études et Documents Berbères*, (34), 171-188. <https://doi.org/10.3917/edb.034.0171>

ANNEXES

CODE DE TRANSCRIPTION

1. Consonnes

Traits des consonnes	Caractère adopté	Caractère arabe
Bilabiale occlusive sonore	b	ب
Dentale occlusive sourde	t	ت
Inter-dentale spirante sourde	t̪	ث
Préalatale fricative sonore	j	ج
Pharyngale fricative sourde	ħ	ح
Vélaire fricative sourde	x	خ
Apico-dentale occlusive sonore	d	د
Inter-dentale spirante sonore	d̪	ذ
Apico-dentale liquide vibrante	r	ر
Alvéolaire fricative sonore	z	ز
Alvéolaire fricative sourde	s	س
Préalatale fricative sourde	ʃ	ش
Alvéolaire fricative sourde	ʂ	ص
Apico-dentale occlusive sonore	Ḍ	ض
Apico-dentale occlusive sourde	ṭ	ط
Inter-dentale spirante sonore	ḏ	ظ
Pharyngale fricative sonore	ʕ	ع
Vélaire fricative sonore	ɡ	غ
Labio-dentale fricative sourde	f	ف
Uvulaire occlusive sourde	q	ق
Palatale occlusive sourde	k	ك
Apico-dentale liquide latérale	l	ل
Bilabiale nasale sonante	m	م

Apico-dentale nasale sonante	n	ن
Laryngale fricative sourde	h	ه
Labio-dentale (semi-consonne)	w	و
Palatale (semi-consonne)	y	ي
Laryngale occlusive sourde	a	ء

2. Voyelles

- Brèves : a, u, i, ə (shewa)

- Longues : ā, ū, ī

3. Les consonnes tendues ou géminées sont représentées par une reduplication.